

## Vaccins et traitements : les masques tombent et vont tomber



[Source : Le quotidien du médecin]

Par Gérard Maudru

Le vaccin Astra Zeneca bat de l'aile. Est-ce la petite goutte d'eau qui va faire déborder le vase ? C'en est une, il va y en avoir d'autres, dans les semaines et les mois à venir, et encore dans quelques années on découvrira des secrets bien gardés.

On a mis des années pour admettre que le nuage de Tchernobyl ne s'était pas arrêté à la frontière, et que le discours rassurant des autorités de l'époque était mensonger, et de plus dangereux car a empêché de prendre les précautions qu'il fallait.

L'histoire se répète car rien n'a changé dans notre pays. Cette fois, c'est la gestion, et surtout le traitement de l'épidémie de Covid-19 qui va exploser en montrant ses dessous. Christian Perronne écrivait il y a 9 mois *Y a-t-il une erreur qu'ils n'ont pas commise ?*. Oui, et il pourrait en écrire un second car il y en a eu d'autres, notamment la gestion des traitements, de la recherche à la validation.

Le vaccin Astra Zeneca n'est que la partie émergée de l'iceberg des traitements. Vous l'avez lu partout : de plus en plus d'accidents avoués, de plus en plus d'accidents cachés, mais encore hier, nos gouvernants, nos scientifiques, la presse, nous expliquaient qu'il ne fallait pas céder au complotisme. Il a fallu que le reste du monde bouge, car sans eux, nous aurions toujours le même discours, les mêmes mensonges. On tente encore de nous rassurer, l'OMS, l'Europe vont nous rassurer et dire que nous avons raison. Ce discours montre que nos autorités sont incapables de voir ce qui se passe sur le terrain, d'en tirer des conclusions, et d'agir. Ils s'en remettent aux autres pour observer, pour décider. Que va-t-il sortir de ces décisions Européennes ? Un discours rassurant, mais croyez-vous que les pays qui ont décidé d'arrêter, en leur âme et conscience, sans attendre les autres, vont se déjuger ? Face à cette situation, même si on redonne l'autorisation, croyez-vous que les gens vont accepter de l'Astra ?

Le problème Astra révèle nombre de problèmes, et vous verrez que cela va suivre avec les autres traitements qui ont été bloqués systématiquement. Pour

l'Ivermectine, vous apprendrez bientôt bien pire. Nous allons apprendre aussi que les antibiotiques, ça marche, et vous saurez un jour pourquoi et qui a bloqué tout cela depuis le début. D'autres masques vont tomber progressivement. La vérité finit toujours par sortir un jour.

Astra, après le Remdesivir, le Bambalaba, le refus de certaines RTU, c'est la faillite de nos autorités sanitaires. Chargées de vérifier, de certifier, elles ont montré qu'elles en étaient incapables. Le Boeing 737 Max est un autre exemple de ces « certifications ». Le dossier, la certification ont été faits par Boeing, les autorités « compétentes » n'ont fait que valider. Il a fallu des morts pour voir comment cela se passait en réalité. Cela se passe exactement de la même manière avec les médicaments. Le labo fait le dossier, ceux qui sont chargés de vérifier ne vérifient pas (d'ailleurs on a vu que maintenant on commandait avant de savoir si cela allait être certifié). Pourquoi les effets secondaires actuels, ne sont pas apparus dans les études ayant servi à la certification ? Tout est là. On n'est même pas sûrs de l'immunité, de sa durée, mais on valide quand même, sans précautions. Et quand il n'y a pas de labo pour monter leur propre dossier de validation, comme pour l'Ivermectine, les autorités ont des problèmes, on dirait qu'elles ne savent pas faire.

Nos autorités, pour traiter le Covid ne font rien, elles s'en remettent à l'industrie pharmaceutique. « *Des chercheurs qui cherchent, on en trouve. Des chercheurs qui trouvent, on en cherche* », disait le Général De Gaulle. 50 ans après, on cherche toujours.

Pour revenir à l'Ivermectine, et à d'autres traitements qui pourraient rendre service, tombés dans le domaine public, avez-vous remarqué d'où viennent les études ? Inde, Bangladesh, Iran, Irak, Colombie, Pérou, république Dominicaine, Argentine, etc. Rien, strictement rien chez nous. On n'a plus de chercheurs ? Regardez pour les vaccins, 200 dans le monde, combien au pays de Pasteur ? Nous sommes tombés très très bas. Non seulement nous sommes très bas, mais nous refusons de voir ce qui se passe dans ces pays qui ne méritent pas notre attention. Ce sont des « petits », nous nous sommes un grand pays, qui a marqué le monde avec sa médecine, nous n'avons de leçons à recevoir de personne.

Pourtant il y a des médecins qui cherchent à traiter, qui demandent à tester ici et là, mais on leur refuse, c'est pour cela que nous ne publions rien. Et quand il y en a un qui passe outre, qui a les moyens de le faire, tout le monde lui tombe dessus et le traite de charlatan. Alors où est-ce que cela s'arrête ? Connaissez-vous l'Inserm ? Le comité REACTing ? C'est là que passent une bonne partie des bonnes volontés qui se font casser.

C'est là qu'est passé un de nos confrères qui après avoir constaté les bienfaits d'une cure d'Ivermectine en Ehpad (avant la même histoire en Seine et Marne), a voulu reproduire la chose dans d'autres Eh pads pour vérifier, prouver. Il avait les fonds, un groupe prêt à suivre, réponse : non, on ne vérifie pas, on ne cherche pas de traitement. Pire ces gens ne savaient pas ce qui se passait dans les Eh pads, ne voulaient pas le croire, ne

connaissaient pas l'Ivermectine, l'Onchocercose. Tout ce qu'ils ont sorti comme excuse, c'est l'étude frauduleuse de 1997 (patients badigeonnés avec 2 insecticides mortels en sus de Ivermectine). « Vous allez tuer les patients », avec un médicament qu'ils ne savaient pas avoir le meilleur rapport bénéfique/risque au monde. Ils ont refusé de regarder.

Franz-Olivier-Giesbert dans *Le Point* du 11 mars, racontait que du temps des communistes, il racontait à un cadre du PC avoir vu des prostituées en bas de son hôtel. « *C'est impossible, lui a-t-on répondu, il n'y a pas de prostituées en Union Soviétique* ». « *Si, si, j'ai bien vu, venez vérifier avec moi* ». « *C'est inutile, le communisme a mis fin à la prostitution* ». Pas besoin d'aller voir, c'est comme ça. Eh bien il en est de même avec l'Ivermectine. Allez voir Mme Castigliola de l'Inserm, membre du comité REACTing, que l'on voit partout, qui écrit partout contre l'Ivermectine. Pas la peine de faire des essais pour savoir si cela marche, parce que cela ne marche pas, point. Voilà pourquoi on n'essaie pas de trouver un traitement pour le Covid.

Et ces gens-là, pendant qu'on rame sur le terrain avec les patients, s'auto-congratulent, se distribuent des médailles, comme pour les 7 d'or. Les Grands prix de l'Inserm 2020 ont récompensé ceux qui ont œuvré pour le traitement de l'épidémie du Covid. De Gaulle aurait bien aimé savoir ce qu'ils ont trouvé pour justifier ces prix.

Voici les lauréats des prix 2020 décernés en décembre :

Grand Prix, Dominique Costagliola, qui « *a mis son expertise de la recherche anti-VIH au service de la lutte anti-Covid dans le cadre de REACTing* ».

Prix recherche, Florence Ader, « *qui a piloté Discovery* » (avec succès, on attend toujours le résultat). « *Si à ce jour, les premiers traitements proposés n'ont pas fait preuve d'efficacité, le formidable réseau de recherche clinique créé à cette occasion est opérationnel pour permettre d'essayer de nouveaux traitements candidats contre la covid-19.* » (Sic)

France Mentré, « *responsable méthodologie de Discovery* ». Méthode, on l'a vu, efficace.

Prix OPECST-INSERM, Yazdan Yazdanpanah. Tête pensante de REACTing avec La Castafiore.

Prix innovation, Frédérique Lesaulnier. Déléguée à la protection des données.

Hélène Espérou. Chargée des projets de recherches cliniques.

Jean Christophe Hébert, montages juridiques des projets de recherche.

Voilà pour la brochette de chercheurs récompensés pour leur « excellence

*scientifique au service de la lutte contre la pandémie de Covid-19* », ce n'est pas moi qui le dit, c'est l'Inserm, c'est le titre du communiqué. Moi en matière d'excellence, je n'ai pas vu de traitement sortir, et n'ai vu que des blocages et des échecs. J'ai dû rater quelque chose.

Il fut un temps où l'on récompensait la réussite et les résultats, maintenant on récompense ceux qui bloquent, cachent et échouent.

Pourquoi ont-ils échoué ? Tout comme les soviets niaient les prostituées en refusant de regarder dans la rue, nos « excellents scientifiques » nient l'existence de traitements car ils refusent de regarder. Les pays étrangers refusent Astra après avoir vu ce qui se passait sur le terrain, nous avons continué à le saluer parce que notre « élite » refuse de regarder ce qui se passe sur le terrain. Et si leurs décisions ne sont guidées que par ce qui se passe chez nos voisins, à l'OMS ou à l'Agence Européenne du médicament, à quoi servent toutes nos agences, comités et fonctionnaires ?

Avec un Président qui depuis 2 mois ne peut plus voir ces « conseils scientifiques » (j'en ai 2 preuves matérielles), ne supporte plus son ministre de la Santé, a dû prendre la main sur Astra ; avec un Ministère qui asphyxié par le nombre de (hauts) fonctionnaires énarques est obligé d'avoir recours systématiquement à des agences étrangères pour des expertises (on paye des gens pour faire le boulot, et on le fait faire à d'autres, cf les 28 études commandées) ; avec des agences qui ne savent que suivre les avis des agences étrangères et des gros labos ; avec nos nombreuses institutions de chercheurs qui ne cherchent pas et refusent que d'autres cherchent, chez nous, on n'a pas de prostituées (des labos), mais le bordel. Maintenant, vous me direz que ce n'est pas vrai, il n'y a plus de bordel depuis la Loi Marthe Richard du 13 avril 1946, je vous répondrais si, si, regardez par la fenêtre et vous verrez, encore faut-il que vous regardiez.